

## Évangile selon Luc, chapitre 16, versets 19 à 31

« Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de linge fin et qui faisait chaque jour de brillants festins. Un pauvre du nom de Lazare gisait couvert d'ulcères au porche de sa demeure. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses ulcères.

Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges au côté d'Abraham ; le riche mourut aussi et fut enterré. Au séjour des morts, comme il était en proie à l'épreuve, il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare à ses côtés. Alors il s'écria : "Abraham, mon père, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre le supplice dans ces flammes." Abraham lui dit : "Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bonheur durant ta vie, comme Lazare le malheur ; et maintenant il trouve ici la consolation, et toi la souffrance. De plus, entre vous et nous, il a été disposé un grand abîme pour que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le puissent pas et que, de là non plus, on ne traverse pas vers nous."

Le riche dit : "Je te prie alors, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères. Qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu d'épreuve." Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent." Le riche reprit : "Non, Abraham, mon père, mais si quelqu'un vient à eux de chez les morts, ils se convertiront." Abraham lui dit : "S'ils n'écoutent pas Moïse, ni les prophètes, même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus." »

## **Méditation :**

« Il y avait un homme riche », autrement dit : « Il était une fois un homme riche ». Car nous voici, non pas avec la narration d'une histoire qui se serait réellement déroulée, mais avec une parabole. Et, tel un conte qui nous donne à réfléchir, c'est dans les contrastes qu'elle peut se lire.

Un homme riche donc, qui s'habille royalement – de pourpre et de lin très fin – et qui, chaque jour, fait de brillants festins. On ne sait même pas s'il a des invités. En tout cas, il prend bien soin de lui-même. Mais il n'a pas de nom. Ce pourrait-être n'importe qui finalement, même nous-même, car nous pouvons nous aussi prendre soin de nous, plus ou moins royalement. Et d'ailleurs, il n'est donné aucun jugement sur ce fait.

Mais il y a un second personnage. Un pauvre couvert d'ulcères qui, lui, a un nom : Lazare. Sauf que ce nom semble bien ironique, car il signifie "Dieu aide" ! Or personne pour lui venir en aide. Personne pour lui donner à manger. Personne pour faire fuir les chiens qui lèchent ses ulcères. Mais Lazare, Dieu-aide, n'est-il pas là pour aider le riche ? Ou du moins pour aider l'auditeur ou le lecteur de cette parabole ?

Car Lazare, il vit sous le porche de la demeure du riche. Il est ce prochain du quotidien qui ne peut pas être plus proche. Il est comme un panneau clignotant de toute part. Impossible de ne pas le voir, sauf à avoir fait le choix d'en être aveugle. En plus, rien de difficile pour lui venir en aide, puisque notre riche fait un brillant festin chaque jour. Il lui suffirait juste de lui donner de ce qui tombe de la table déjà prête ! et peut-être d'arranger un peu le porche pour qu'il ne soit plus embêté par les chiens errants. En plus, il s'agit d'un homme comme lui, et non pas d'une femme !

« Ils se sont bouché les yeux pour ne pas voir de leurs yeux » a dit Jésus à la suite de la parabole du semeur.<sup>1</sup> Voilà bien ce qui est condamné ici, me semble-t-il. Non pas la richesse, non pas de prendre soin de soi, mais juste de ne pas vouloir voir celui ou celle qui est plus pauvre que nous, car nous serons toujours plus riche qu'un autre à un moment donné.

Ce qui est condamnée ici, c'est de ne pas vouloir donner, non pas ce qui nous serait difficile, non pas même ce que nous avons besoin pour notre propre confort, non, juste donner de notre superflu. On pourrait appeler cette parabole « Dieu aide ou la fraternité pour les nuls ».

---

1 Évangile selon Matthieu, chapitre 13, au verset 15

Alors voilà notre homme riche, qui comme Lazare, finit par mourir. Et le voilà à souffrir le supplice dans les flammes. Croyez-vous qu'il s'agit là d'une description de l'au-delà ? Ne serait-ce pas oublier que nous sommes toujours dans la parabole ? Alors de quoi brûle-t-il cet homme ? De quelle condamnation notre personnage est-il le sujet ? Que nous est-il raconté ?

Notre homme riche voit Abraham avec Lazare à ces côtés. Tient il le reconnaît, c'est qu'il le voyait quand même. Alors que demande-t-il ? Commence-t-il par demander pardon à Lazare ? Non, il demande que Lazare trempe le bout de son doigt dans l'eau pour lui rafraîchir la langue. Voilà qu'il le prend pour un serviteur ! Alors qu'il appelle Abraham son père, il se refuse encore à voir Lazare comme son frère. Je ne parle même pas de fraternité universelle, non juste le considérer soit comme compatriote, soit comme frère de religion, juste une fraternité de base, niveau presque zéro. Alors ce qui le brûle n'est-il pas son égoïsme ? qui assèche autant sa langue que son cœur ? Le grand abîme qu'il y a entre lui et Lazare n'est-ce pas d'abord lui qui l'a créé, de son vivant ?

Alors il va tout de même penser à ses cinq frères de sang, mais pas à plus. Rien à faire, sa fraternité est close sur elle-même. Alors il peut bien y avoir les textes de Moïse et des Prophètes, nous pourrions ajouter celui des droits de l'homme et autres, il peut bien y avoir des miracles, un autre Lazare, frère de Marthe et Marie qui ressuscite, Jésus-Christ lui-même, cela ne changera rien ; ils ne seront pas convaincus.

Autrement dit, Jésus de Nazareth nous aide avec cette parabole à y voir clair : Ce n'est pas parce que vous êtes riches de telle ou telle chose ; ce n'est pas parce que vous prenez soin de vous ; ce n'est pas parce que vous vivez dans une société de consommation et de l'individualisme où chacun et chacune serait l'unique maître de son propre destin ; ce n'est pas parce que vos prochains vous semblent loin ; ce n'est pas parce qu'il y aurait trop d'effort à faire ; ce n'est pas parce que cette parabole n'est qu'une histoire parmi d'autres et non pas l'un des préceptes bibliques qui vous plaisent mieux et qui vous servent à juger la moralité des autres ou à justifier leur situation sociale ; ce n'est pas parce que cette parabole est chrétienne dans un contexte plutôt agnostique ou athée, où vous vous méfiez des droit-de-l'hommes qui oublieraient les devoirs et autres responsabilités importantes ; ce n'est pas parce que vous faites partie d'un groupe historiquement et socialement favorisée ou bien l'inverse ; non, si votre cœur est asséché, c'est parce que vous avez fait le choix d'être aveugle et sourd à la fraternité, c'est parce que vous avez fait le choix d'un abîme entre vous et les autres ou tels ou tels autres. Alors restez-vous, resterons-nous aveugle ? Resterons-nous sourds à la fraternité ?

Mais si je parle ici de fraternité, dans notre langue française qui ne connaît pas ou si rarement le neutre, on pourrait me faire reproche de ne pas parler de sororité, tout comme on peut dire “frères et sœurs”. Sauf qu'au travers du terme de fraternité, je pense à cette fraternité universelle qui considère toute personne comme membre de la famille humaine, que nous soyons hommes ou femmes, mais sans oublier non plus les personnes intersexuées, nées avec des caractéristiques sexuelles ni totalement mâles ou femelles, ainsi qu'aux personnes qui vivent leur corps sexué différemment, bref de tout être humain quel qu'il soit et qui ne va pas forcément pouvoir se reconnaître dans le terme de sororité ou de fraternité exclusivement masculine ; mais dans une fraternité universelle<sup>2</sup> qui, pour nous, chrétiens et chrétiennes, nous donne également de nous recevoir enfants d'un Dieu, père et miséricordieux, c'est-à-dire, si l'on traduit textuellement l'hébreu, d'un Père aux entrailles de Mère, qui nous désire non pas clos sur nous-mêmes, mais ouvert à l'autre. Alors permettez-moi de conclure par une autre parabole, qui n'est pas dans les Évangiles.

Une personne fit une requête à Dieu pour savoir comment était l'enfer et comment était le paradis. Une nuit, était-ce la réponse à sa prière, elle eut un songe. Abraham lui-même s'approcha d'elle pour l'emmener d'abord en enfer.

Il y avait là des tables mises en cercle et au milieu de ce cercle, une grosse marmite contenant un ragoût à l'arôme délicieux à en faire saliver n'importe qui d'envie. Les personnes assises du côté extérieur des tables étaient maigres et livides. Elles avaient, toutes, l'air affamé. Elles tenaient des cuillères aux très longs manches, attachées à leurs bras. Toutes pouvaient atteindre le plat de ragoût et remplir une cuillerée. Mais, comme le manche de la cuillère était plus long que leurs bras, elles ne pouvaient ramener les cuillères à leur bouche.

Alors Abraham l'emmena ensuite au paradis. Et là, quelle ne fut pas sa surprise. Il y avait les mêmes tables, disposées à l'identique, avec une même marmite au centre, un même ragoût si tentant, et des personnes autour de la table qui étaient équipées pareillement des mêmes cuillères. Mais cette fois, les convives étaient bien nourris, souriant et se parlant en riant. Car la seule différence, c'est que ces personnes s'étaient encouragées à se nourrir les unes les autres...

L'un des convives se retourna alors vers elle. Elle crut le reconnaître. Le pauvre Lazare ! qui lui tendit une cuillerée, qu'elle n'eut, hélas, pas le temps de goûter, car son réveil sonna juste à ce moment. Elle rouvrit donc les yeux en notre monde pour y retrouver tout à la fois l'enfer de nos égoïsmes et le paradis de nos solidarités, mais avec l'envie de ne mijoter que de la fraternité. Amen

---

<sup>2</sup> Il existe également le terme d' « adelphité », mais encore trop peu utilisé, et basé sur un terme grec signifiant « utérin », donc pas forcément totalement neutre non plus...